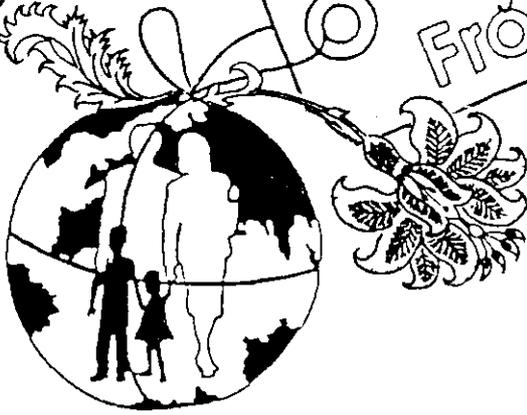


PERIODIQUE

Famille sans Frontières



Adresse postale:
rue des Remparts, 2/8
4500 HUY.
Bureau dépôt:
4302 DUGREE 1.

Banque n° 740-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvrenont.



Le 21 juin 1997

Chers Familles, Amis et Amies de F.S.F.,



L'année touche à sa fin... Cette année a vu surgir, dans des milliers de coeurs, des "marches blanches"...: ce rappel du fait que chaque enfant est sacré...

Je pense particulièrement à chacune des familles qui s'est engagée dans l'adoption d'un ou de plusieurs enfants.

- * Si le couple a pu créer une famille grâce à l'adoption,
- * s'il a pu réaliser sa vocation de père et de mère, à travers les joies et les peines de la parenté,
- * si l'enfant a pu grandir dans une famille plutôt qu'à l'orphelinat et créer tout le réseau des relations familiales, c'est dans l'esprit de la devise du Home :

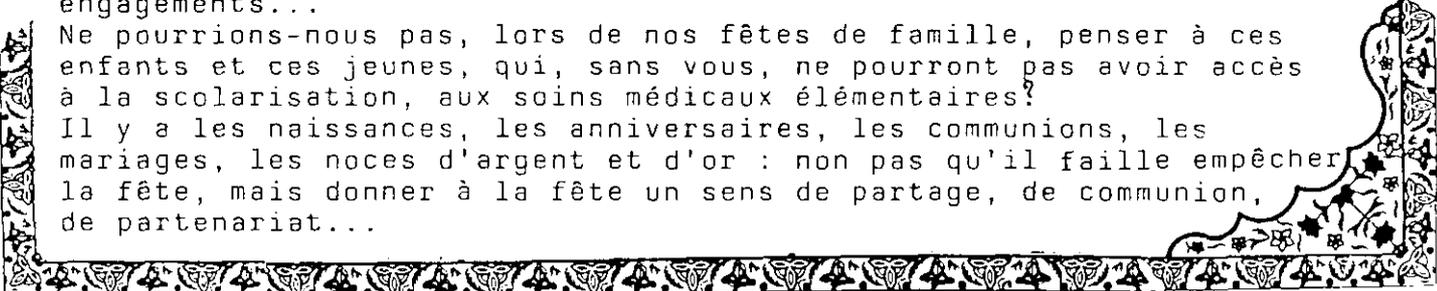
**Tout ce qui est blessé sera guéri
Tout ce qui est perdu sera retrouvé.**

A travers ces adoptions, il y a eu cet accueil réciproque, cette ouverture de coeur, cet enrichissement mutuel. L'enfant sait qu'il est reçu et respecté dans tout son être. Il a permis à la famille de s'ouvrir à un autre continent, une autre culture, une autre réalité économique et sociale.

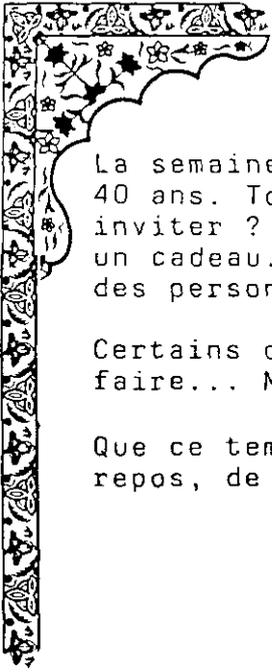
Aujourd'hui, je voudrais vous inviter à voir avec nous les projets de F.S.F. Nous avons besoin de vous pour rester fidèles à nos engagements...

Ne pourrions-nous pas, lors de nos fêtes de famille, penser à ces enfants et ces jeunes, qui, sans vous, ne pourront pas avoir accès à la scolarisation, aux soins médicaux élémentaires?

Il y a les naissances, les anniversaires, les communions, les mariages, les noces d'argent et d'or : non pas qu'il faille empêcher la fête, mais donner à la fête un sens de partage, de communion, de partenariat...



Editeur responsable : A.Bawin, rue des Remparts, 2, 4500 HUY.



La semaine dernière, j'ai rencontré un Monsieur qui allait fêter ses 40 ans. Toute la famille était en émoi : comment fêter ? Qui inviter ? Quels cadeaux ? Bien sûr, il faut inviter, fêter, faire un cadeau... Ce Monsieur a réagi et il a demandé à partager avec des personnes en difficulté.

Certains d'entre vous l'ont déjà fait... Merci ! Certains vont le faire... Merci !

Que ce temps de vacances soit pour chacun, chacune, un temps de repos, de convivialité, de calme, de prière, d'émerveillement !

S. Ananda d.



Faire une pause...

Quand on aura fait le tour des "technologies avancées",
 quand on aura tout automatisé,
 quand l'ordinateur nous tiendra lieu de conscience,
 de comptable, de confesseur et de médecin,
 quand nous aurons été jusqu'au bout de l'"expansion",
 que nous aurons visité la lune et que les espaces infinis
 auront définitivement cessé de nous effrayer,
 quand une moitié de notre ville sera un parking et l'autre
 moitié une autoroute,
 quand on apprendra les langues en dormant sur des mini-cassettes
 en forme d'oreiller,
 quand on pourra acheter du saucisson en poudre et qu'on boira
 du Beaujolais "lyophilisé",
 quand on aura enfin mis sur pied la réforme des finances
 et du système monétaire,
 quand les enfants de quatre ans sauront tout sur la sexualité...

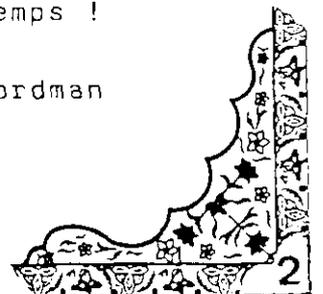


ALORS, je demanderai, poliment, mais avec une réelle tension intérieure, à la force, aux autorités et aux gouvernements, de faire une "PAUSE" de quelques jours, pour nous permettre de réapprendre:

la vie quotidienne, l'amitié, le temps qu'on perd, la tendresse et le geste délicat, la rose qu'on offre, la main qu'on prend dans la main, la joie de vivre et le retour du printemps !



R. Nordman





Nouvelles de Matigara

Lors de notre séjour en Inde, nous avons eu la joie de visiter Jesu Ashram, d'y rencontrer Frère Bob, Sr.Ivana et sa communauté, ainsi que tous leurs collaborateurs et collaboratrices. Nous avons pu rencontrer les malades dans les différents pavillons.

Le centre de réhabilitation accueille les personnes guéries de la lèpre, mais gardant des malformations des membres et qui n'étaient plus acceptées dans leurs familles. La municipalité a donné du terrain et Jesu Ashram a trouvé les moyens de financer la construction de petites maisons.

Cependant, il y a trop peu de terrain et Frère Bob cherche à en acquérir, afin de développer une coopérative agricole pour ces personnes.

Nous avons vu les femmes qui cassent des pierres, durant 10 à 12 heures, pour 20 Rupees... Ingrid, qui était avec nous, est allée s'asseoir dans un petit groupe de ces femmes et jeunes filles et a cassé des pierres avec elles, pour sentir, avec ces femmes, ce qu'un tel travail représente.

Un bâtiment pour les malades atteints du sida est également terminé. Jesu Ashram donne aussi une formation pour le travail médical élémentaire à des jeunes filles des environs avec l'espoir que cette formation sera reconnue par le Gouvernement.

Sr.Mallika (notre Consoeur de Bombay) et un jeune frère jésuite en formation, Binoy Lama, originaire de Matigara, vont commencer des classes d'alphabétisation pour les enfants de la rue, sur la plate-forme de la gare. Les enfants semblent très enthousiastes... encore faut-il que cela dure. La première classe se fera en-dessous d'un arbre, près d'un puits... avec du savon et de l'eau... Ces enfants ont déjà été invités pour l'un ou l'autre pic-nic à Jesu-Ashram... Nous ne sommes donc pas des étrangers l'un par rapport à l'autre.

Les célébrations du jubilé de 25 ans ne sont pas encore terminées. Au mois de mars, Jesu Ashram a célébré les 25 ans de service de Sr. Ivana à Jesu Ashram. Ce mois de juin, ce sera celui de Madame Anna Ekka, infirmière.

Quand le Frère Bob a commencé son travail, il avait l'autorisation d'accueillir des hommes malades... Un jour, il a trouvé une jeune fille, couchée sur le côté de la rue, très malade, trop faible pour marcher... C'était un dilemme... Finalement, le Frère Bob (en vrai jésuite) a décidé que l'autorisation ne disait pas qu'il ne pourrait pas s'occuper de femmes et que la charité était plus importante... Ainsi, il a nettoyé l'arrière-cuisine et en a fait un lieu d'accueil pour les femmes. C'est alors que Frère Bob a demandé l'aide de femmes : Sr.Ivana et Anna Ekka. Cette dernière venait de terminer ses études d'infirmière.

Le Frère Bob et Soeur Ivana saluent toutes les familles de FSF. Leur santé n'est pas toujours très robuste, mais cela ne les empêche pas d'être le moteur de Jesu Ashram et de répandre l'esprit de service et d'amour parmi le personnel et les malades.

Sr.Anandi F.C.





Projet n° 1: Villages de Bakrol et Alonj

PROGRAMME D'EDUCATION PRESCOLAIRE - BALWADIS

Dans certaines régions du Gujerat, les Communautés des Filles de la Croix collaborent avec les Jésuites pour aider les gens défavorisés des castes inférieures (les Adivasis) à améliorer leurs conditions de vie. Un accent particulier a été mis sur l'éducation des enfants.

Les balwadis sont des écoles maternelles qui fonctionnent selon un modèle indien, dans les régions rurales. Leur raison d'être est d'établir un premier contact entre les enfants et une éducation scolaire.

Une femme du village prend soin d'une trentaine d'enfants de 3 à 6 ans, pendant 3 à 4 heures par jour. Outre l'initiation à la lecture et à l'écriture, les enfants font des jeux, bricolent et apprennent des danses et des chants.

Les parents acceptent ce mode de scolarisation, puisque les enfants ont encore du temps pour exécuter des tâches ménagères (garde des plus jeunes, surveillance du bétail au pâturage,...).

La finalité du projet est surtout de préparer ces enfants à suivre ultérieurement une éducation scolaire plus poussée. Par ailleurs, la distribution quotidienne d'un repas équilibré leur assure une nutrition saine et, dans la plupart des villages, ils subissent un examen médical régulier.

Ainsi, on essaye de convaincre les parents de l'importance d'une éducation scolaire et de revendiquer, de leur conseil villageois ou des autorités régionales, le bon fonctionnement des écoles gouvernementales.

Aujourd'hui, les balwadis fonctionnent bien, au point de vue technique et socio-culturel. Dans les régions touchées par cette action, les gens sont pauvres et leur participation, aussi modeste soit-elle, représente un sacrifice de leur part. La contribution du village et des villageois consiste dans la mise à disposition d'un lieu pour faire vivre les balwadis et dans la participation à la préparation du repas quotidien (en espèces, si les parents gagnent leur vie comme journaliers; en nature, s'ils sont agriculteurs). Cependant, cette participation est loin d'être suffisante et la situation financière des balwadis reste incertaine.

L'alphabétisation des enfants permet d'éviter leur exploitation par les grands propriétaires terriens ou par les grandes compagnies qui viennent exploiter les richesses naturelles.



Description de la situation existante

Alors que le gouvernement a instauré des écoles dans la plupart des régions du Gujerat, la réalité scolaire connaît de grandes différences.

Ainsi, dans les régions où vivent les peuples aborigènes, les





Adivasis, les écoles sont, ou bien, mal organisées, ou bien, peu fréquentées. Dans la plupart des cas, le personnel n'est pas adivasi (Un recrutement parmi les Adivasis est rendu difficile, par le fait que la majorité des gens est analphabète et n'a jamais visité une école). Tenant en mépris les Adivasis, beaucoup d'enseignants négligent leur devoir et sont fréquemment absents. Ceux des enseignants qui prennent leur devoir plus au sérieux doivent faire face à des difficultés qui tiennent soit à la culture des Adivasis et à leur langue, soit au désintéressement des enfants et de leurs parents pour toute forme d'éducation scolaire.

Quant aux régions du Gujerat qui n'ont pas une population adivasi, elles connaissent un régime scolaire un peu meilleur. Là, les membres des castes supérieures demandent une bonne éducation pour leurs enfants et obligent les fonctionnaires de l'Etat à faire leur travail consciencieusement. Toutefois, les membres des castes inférieures ne profitent guère de cette situation. Illettrés et sans éducation scolaire, les parents soutiennent peu les efforts scolaires de leurs enfants, ce qui a pour cause un taux élevé d'absentéisme ou d'échec. Et l'école tend ainsi à approfondir le clivage socio-économique.

Viabilité du projet

Quel avenir est donc réservé aux balwadis ?

Comme nous l'exprimions ci-dessus, leur viabilité technique et socio-culturelle ne semble pas connaître d'obstacle.

Par contre, la viabilité financière reste aléatoire.

Face à cette situation, seule, une approche de développement intégré peut amener un changement réel. C'est dans cette direction que sont dirigés les efforts des Filles de la Croix et des Jésuites. Des évaluations annuelles devront montrer les résultats atteints.



Nouvelles familiales

* **MARIAGE:** Shalini CORTHOUTS et Benny KERSBERGEN,
le 7 juin 97.

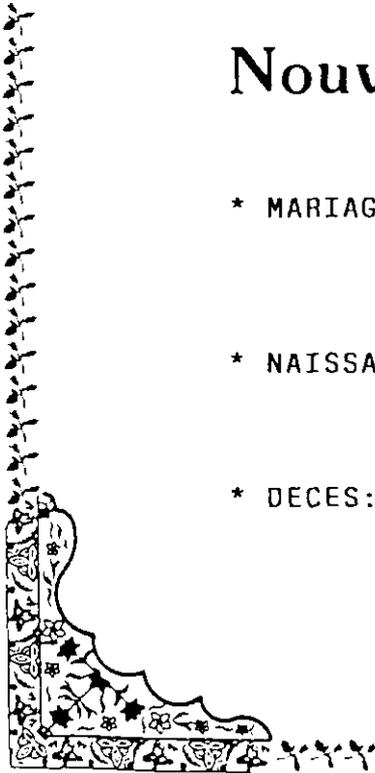
Que leur foyer soit rayonnant !

* **NAISSANCE:** Guillaume, chez Noreen MICHEL et Jérôme,
le 25 avril 97, à Colmar.

"Bienvenue, petit bonhomme !"

* **DECES:** Monsieur René EMERING, âgé de 80 ans,
le 19 avril 97. (Grand Duché de Luxembourg).
C'est le Papa de Danielle et Charles Bailleux,
le grand-papa de Anjana et de Paul.

Nous partageons la peine et l'espérance
de ses proches.





« Merci ! »

A Christophe NEUKERMANS et Martine LEGROS...

Le 5 juillet prochain,
ils s'uniront par le sacrement du mariage.

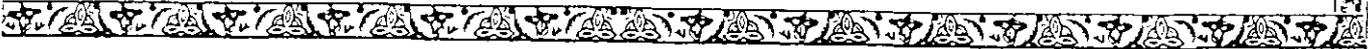
Ils ont voulu que la joie de ce jour dépasse les frontières...

Aussi, proposent-ils à ceux et celles qui le désirent
d'offrir la valeur d'un cadeau, d'un télégramme, de fleurs
au profit de la scolarisation de cent enfants de deux villages
de la banlieue de BOMBAY, en effectuant un versement à
FAMILLE SANS FRONTIERES / Liège

Compte 240-0860784-10

(Mention: "Voeux à Martine et Christophe")

UN GESTE A PROMOUVOIR... !



A V O S A G E N D A S !

Rencontre annuelle FSF:

S A M E D I 2 7 S e p t e m b r e





LA VOCATION D'EMMANUEL

Dans une perspective d'amour et de respect de la dignité de toute personne humaine, de la conception à la mort:

- **Recueillir**, dès la naissance ou aussitôt que possible, l'enfant handicapé délaissé dans le but de lui donner rapidement une famille par l'adoption;
- **Rendre possible** l'adoption d'enfants réputés inadoptables du fait d'un handicap physique ou mental ou d'une maladie chronique;
- **Détecter** de tels enfants, tant en Belgique qu'à l'étranger, et oeuvrer pour une rapide mise en ordre de leur dossier médical et juridique afin d'activer leur adoption;
- **Rechercher**, en Belgique, des foyers aptes et leur assurer une formation particulière en fonction de chaque cas d'enfant, dans une perspective englobant les différents aspects de l'adoption et de la vie familiale;
- **Assister** ces familles sur les plans psychologique, matériel et juridique, avant et après l'accueil de l'enfant et les insérer, si elles le désirent, dans un réel réseau d'amitié; l'objectif étant de leur permettre, ainsi qu'à l'enfant, une vie normale;
- **Collaborer** avec tous les services et oeuvres d'adoption, en Belgique et à l'étranger, pour permettre en priorité l'accueil familial de ces enfants qui, plus encore que tous les autres, ont besoin de l'amour d'un foyer pour vivre et s'épanouir;
- Informer l'opinion publique et particulièrement les milieux familiaux et médico-sociaux afin de les sensibiliser sur la situation de ces enfants injustement écartés de l'adoption;
- Faire savoir et voir comment se vivent ces accueils dans les familles afin d'en prouver le bien-fondé.

Emmanuel - SOS - Adoption

Œuvre d'adoption
pour enfants handicapés.

P-M et Ch BOLDO
rue du Père André, 8
4141 Blindef - Louveigné.

☎ 04/360.80.59



1997: 50 années d'indépendance de l'Inde et du Pakistan

Cet été, l'Inde va célébrer, en même temps que le Pakistan, le cinquantenaire de son indépendance. Celle-ci doit beaucoup, nous le savons, à l'action déterminée du **Mahatma GANDHI**.

Mais, c'est l'humanité tout entière qui est redevable à cet homme hors du commun d'avoir fait entrer dans l'histoire concrète l'action non-violente.

Sa méthode révolutionnaire était fondée sur un message de révolution intérieure.

Encore méconnu reste le poète et philosophe **Mohammad IQBAL**. Proche de Gandhi, il fait figure de fondateur spirituel du Pakistan.

Son oeuvre est le fruit d'une rencontre entre l'Islam et la modernité européenne.

Les pages qui suivent nous permettent d'en faire une approche.



Soufisme et modernité

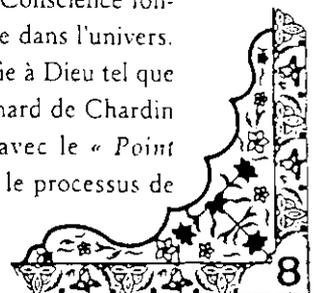
En octobre 1931, lorsque les négociateurs nationalistes indiens débarquèrent à Londres pour arracher aux Anglais l'indépendance de leur pays, la presse européenne n'eut d'eux que pour le petit homme à moitié nu et inébranlable qui allait bouleverser les consciences par sa défense obstinée du principe de non-violence : le Mahatma Gandhi. Mais Gandhi n'était pas seul, et à ses côtés, une autre "grande âme" participait à cette fameuse Conférence de la Table ronde chargée d'élaborer une constitution pour le sous-continent indien – laquelle se solda d'ailleurs par un échec. Ce personnage peu connu des Occidentaux, mais qui fit plus tard figure de fondateur spirituel du Pakistan pour tous les Indiens musulmans, était le poète et philosophe Mohammad Iqbal. Disparu en 1938, il ne vit pas l'avènement de l'indépendance, et nul ne sait si, aux heures des effroyables massacres auxquels donna lieu la partition de l'Inde, il n'aurait pas pu éviter le pire en usant de son immense prestige spirituel. Car pour Iqbal comme pour le Mahatma, l'émancipation de l'Inde était indissociable d'un renouveau spirituel, qui impliquait ressourcement aux trésors immémoriaux de la spiritualité, tolérance et dialogue entre les communautés. « *La flamme de l'esprit s'est éteinte dans la lampe de l'Inde, avait-il écrit dans son Livre de l'Éternité. Un être méprisable qui ignore ses propres secrets ne peut guère faire résonner de son plectre les cordes de son luth... Quand donc la nuit de l'Inde verra-t-elle poindre son aube?* » Mais à la différence du Mahatma, qui luttait contre l'intouchabilité mais non contre le système des castes, la renaissance à laquelle appelait Iqbal, musulman d'origine brahmanique, devait forcément mettre à bas les effets pervers des traditions dégradées en traditionalisme. Pour lui, l'Indien amnésique coupé de ses authentiques sources spirituelles était encombré d'une fausse mémoire : « *Il fixe son regard sur le passé, il veut enflammer son cœur avec un feu disparu... il s'est fait une prison de coutumes désuètes... l'époque s'irrite de ses distinctions entre pur et impur... Et toujours je me redis cette parole : " Ah ! si mon peuple savait ! "* » En citant ce verset coranique, Iqbal s'adressait autant à ses coreligionnaires qu'aux hindouistes, car même si l'islam ne reconnaît pas la hiérarchie des castes, le mauvais musulman, adorateur d'idoles qui ont pour nom Négoce ou Patrie, est prisonnier de fausses hiérarchies, et « *à l'intérieur, il est ceint d'une cordelière* » – c'est-à-dire du cordon des "deux fois nés", symbole de l'arrogance des hautes castes. Celui

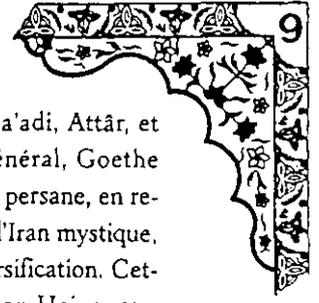
que l'on a appelé *Shair-i-Mashriq*, c'est-à-dire le Poète de l'Orient, est donc autant le prophète d'une réforme en profondeur des mentalités dans son propre pays, qu'un messager des valeurs orientales face à la crise spirituelle de l'Occident. D'ailleurs, ayant fait ses études en Europe, il reste très marqué par des philosophes comme Nietzsche, Teilhard de Chardin ou Henri Bergson. De ce dernier, par exemple, il retient les subtiles réflexions sur la notion de temps, et les greffe sur sa philosophie musulmane, pour inciter ses coreligionnaires à rompre avec un certain fatalisme. Rappelant la parole du Prophète, « *Ne maudissez pas le temps, car le temps est Dieu* », Iqbal déclare que « *c'est le temps qui dévoile les possibilités cachées de toutes choses. La possibilité de changer les conditions présentes est la plus grande richesse de l'homme* ». On est loin, ici, de la notion de fatalité que l'on attache souvent à l'idée musulmane de destinée, *Taqdir*. Car ce temps-durée intérieure qui se cache sous le temps-succession est « *un tout organique dans lequel le passé n'est pas laissé en arrière, mais se meut de*

﴿ Avance dans la voie de l'amitié. Le serviteur de l'amour reçoit de Dieu l'indication de son chemin ; il devient, pour l'impie comme pour le croyant, un ami affectueux. Embrasse l'impiété comme la religion dans l'étendue de ton cœur ﴾

concert avec le présent et agit sur lui. Et l'avenir lui est donné, non pas comme se trouvant devant et ayant néanmoins à être parcouru : il n'est donné qu'au sens où il est présent dans sa nature comme libre possibilité ». C'est par le moi connaissant que nous sommes en mesure d'entrer dans ce « présent unique » où s'unifient toutes les données de l'être. L'intellect calculateur, sur lequel se fonde le moi agissant, nous rend esclaves du temps-succession, tandis que l'intuition – encore un terme qui rappelle Bergson – est une sorte « *d'intellect lumineux* » qui nous introduit dans la dimension de l'éternel commencement.

Le Soi universel, *Khoudi*, lui, est la Conscience fondamentale d'où procède toute chose dans l'univers. Dans l'esprit d'Iqbal, ce Soi s'identifie à Dieu tel que l'islam le révèle, de même que Teilhard de Chardin identifie le « *Christ cosmique* » avec le « *Point Oméga* » vers lequel converge tout le processus de





« genèse » qui meut et élève l'univers. En employant ainsi le mot *Khoudi* – littéralement le Moi ou l'Ego –, qui possédait jusqu'alors dans la langue classique une connotation d'égoïsme, Iqbal inverse le sens des mots, en les transformant en symboles de la magnificence de l'homme, et en s'inscrivant en faux contre l'acception habituelle de la Providence divine dans l'islam : le moi personnel n'est plus une tare, mais le foyer de la créativité individuelle qui relie l'homme au Créateur. Et le poète fait de

« L'abondance de biens enlève la chaleur du cœur, elle apporte la prospérité mais emporte la soif du cœur. J'ai voyagé bien des années dans le monde : j'ai vu peu de larmes dans les yeux des riches... Je n'ai trouvé que chez le petit peuple vérité et pureté »

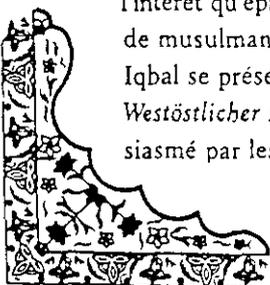
même avec le mot *Faqr*, qui évoque traditionnellement le renoncement du *faqîr*, du "pauvre en Dieu" dépouillé de tous les attachements terrestres : pour lui, ce renoncement volontaire est la plus haute manifestation de « l'homme audacieux », et procède en vérité d'un esprit de conquête (morale), vocation première de l'humanité. Dans la même perspective, Iqbal va jusqu'à glorifier le personnage d'Iblis, qui correspond en islam à notre Lucifer, et qui, à ses yeux, se révéla le plus doué des envoyés divins en donnant à l'homme le désir de grandir ! On peut voir là comme une reminiscence du Zarathoustra de Nietzsche, dont Iqbal demeure un grand admirateur – bien qu'il rejette évidemment son athéisme. Et l'on comprend que cette glorification quasi-prométhéenne de l'énergie créatrice présente en chaque individu, ait amené le poète indien à manifester une véritable fascination pour le *Faust* de Goethe.

Une telle attirance pour le poète allemand reflète d'ailleurs, dans une sorte d'écho, l'intérêt qu'éprouvait celui-ci pour le monde musulman. Le *Message de l'Orient* de Iqbal se présente comme une réponse au *Westöstlicher Diwan* de Goethe. Enthousiasmé par les premières traductions des

poètes mystiques persans, Hâfiz, Sa'adi, Attâr, et par la littérature musulmane en général, Goethe avait composé ce *Diwan* à la manière persane, en reprenant des métaphores typiques de l'Iran mystique, et même des formes orientales de versification. Cette œuvre originale qui montrait, selon Heine, que « l'Occident, dégoûté de sa faible et froide spiritualité, cherche la chaleur du sein de l'Orient », influença tout un courant littéraire allemand que l'on appela le Mouvement oriental. Partant du fait que, pour Goethe, l'inspiration persane du *Westöstlicher Diwan* avait été une sorte de réaction poétique et spirituelle à la décadence de la nation allemande au début du XIX^e siècle, Iqbal écrit qu'il « existe une certaine ressemblance entre l'Allemagne d'il y a un siècle et les conditions actuelles de l'Orient ». Son *Message de l'Orient* est donc autant destiné à l'Occident ravagé et déprimé par les effets de la Première Guerre mondiale, qu'à ses propres coreligionnaires qui sont en train de « se réveiller d'un sommeil ayant duré des siècles ». Ceux-ci désirent à juste titre s'émanciper, mais il doivent avant tout comprendre, au-delà du simple réveil nationaliste, « que la vie ne peut créer autour d'elle aucune révolution aussi longtemps qu'une véritable révolution ne s'est produite dans ses propres profondeurs intérieures ». Et le poète de citer l'expression coranique enseignant cette loi de la nature : « Dieu ne modifie pas ce qui est en un peuple avant que celui-ci ait modifié ce qui est en lui-même. »

Nietzsche, Goethe, Bergson... les "maîtres" occidentaux de Iqbal sont nombreux, et il ne craignit pas de leur rendre hommage au cœur même de ses œuvres de poésie spirituelle. Mais ses racines les plus profondes relèvent, évidemment, de la pensée de l'islam. Il se situe notamment en étroite relation spirituelle avec les deux grands maîtres du soufisme médiéval, le mystique voyageur Ibn Arabi (1165-1240) et le persan Rumi (1209-1273), fondateur de l'ordre des derviches tourneurs. Cependant, là encore, Iqbal fait œuvre originale dans le but d'éveiller les musulmans aux questions concrètes du monde d'ici-bas. Toute la théologie mystique du soufisme,

« La religion toute entière, c'est de brûler dans la recherche ; sa fin est l'amour, son commencement la courtoisie. L'honneur de la rose, c'est sa couleur et son parfum ; celui qui ignore la courtoisie est sans honneur, comme une rose sans couleur et sans parfum »



en effet, est marquée par la philosophie néoplatonicienne d'Ibn Arabi, centrée sur la notion d'Unité de l'Être (*Wahdat al-Wujūd*). Ibn Arabi, celui que l'on surnomme le Plus Grand maître, interprète ainsi la doctrine musulmane de l'Unité divine (*tawhid*) dans un sens nettement panthéiste, et c'est cette interprétation que remet en cause Iqbal, car elle lui semble dévaloriser le monde créé et priver de sens la créature humaine. Le Créateur, explique-t-il, a volontairement donné naissance à une altérité en créant l'univers, qui ne lui est pas consubstantiel. Et il y a placé l'homme pour que celui-ci transfigure la terre en son nom, par la grâce de son état de serviteur de Dieu (*Abdeyat*). Dès lors, le renoncement monastique n'est pas musulman, et, comme l'affir-

me la Tradition, « le monde d'ici est le domaine pratique du monde de l'au-delà ». Pour Iqbal, donc, le soufisme, qu'il célèbre dans ses poèmes, demeure la plus haute expression de la spiritualité musulmane, mais sa louange n'est pas exempte de critique, car il a constaté que le néoplatonisme des mystiques soufis a trop souvent favorisé chez les croyants le fatalisme, le désengagement et l'esprit d'abdication vis à vis de toutes les questions sociales et politiques. Poésie et rationalité, spiritualité et discernement, ferveur et tolérance humaniste : l'œuvre de Mohammad Iqbal est le fruit d'une rencontre réussie entre l'islam et la modernité européenne... ce qui prouve qu'une telle rencontre, bien qu'encore illustrée par de trop rares exemples, demeure toujours possible, contrairement à ce que certains voudraient nous faire croire.

1873 : Naissance dans une famille de brahmanes du Cachemire, convertis à l'islam depuis trois siècles.

1895 : Après sa scolarité dans une école musulmane puis dans des institutions anglaises, il entre au « Government College » de

Lahore où il rencontre le grand orientaliste sir Thomas Arnold, qui deviendra son mentor.

1908 : Il passe sa thèse de doctorat de philosophie à Munich et devient professeur d'arabe à l'université de Londres.

1915 : Revenu en Inde, il publie sa première grande œuvre, « les Secrets du Soi », tout en travaillant comme avocat.

1936 : Il lance l'idée d'un Etat musulman dans le sous-continent.

1931 : Il participe à la Conférence de la Table ronde à Londres, chargée d'élaborer l'avenir constitutionnel de l'Inde.

1938 : Il meurt avant d'avoir vu l'avènement du Pakistan, dont il est considéré comme le « fondateur spirituel ».

L'actualité religieuse
Juin 1997

Ces petits riens du bonheur

C'était un homme droit et sincère qui cherchait le chemin du bonheur, qui cherchait le chemin de la vérité. Il alla un jour trouver un vénérable maître soufi dont on lui avait assuré qu'il pourrait le lui indiquer. Celui-ci l'accueillit aimablement devant sa tente et, après lui avoir servi le thé à la menthe, lui révéla l'itinéraire tant attendu : « C'est loin d'ici, certes, mais tu ne peux te tromper : au cœur du village que je t'ai décrit, tu trouveras trois échoppes. Là te sera révélé le secret du bonheur et celui de la vérité. »

La route fut longue. Le chercheur d'absolu passa maints cols et rivières. Jusqu'à ce qu'il arrive en vue du village dont son cœur lui dit très fort : « C'est là le lieu ! Oui, c'est là ! »

Hélas ! Dans chacune des trois boutiques il ne trouva comme marchandise que rouleaux de fil de fer dans l'une, morceaux de bois dans l'autre et pièces éparses de métal dans la troisième.

Las et découragé, il sortit du village pour trouver quelque repos dans une clairière voisine. La nuit venait de tomber. La lune remplissait la clairière d'une douce lumière. Lorsque tout à coup se fit entendre une mélodie sublime. De quel instrument provenait-elle donc ? Il se dressa tout net et avança en direction du musicien. Lorsque, stupéfaction, il découvrit que l'instrument céleste était une cithare faite des morceaux de bois, des pièces de métal et des fils d'acier qu'il venait de voir en vente dans les trois échoppes du village.

A cet instant, il comprit. Il comprit que le bonheur est fait de la synthèse de tout ce qui nous est déjà donné. Que notre tâche d'hommes intérieurs est d'assembler tous ces éléments dans l'harmonie.

Conte soufi

Cité dans "Paraboles de bonheur",
de J. Vernet et C. Moncelon



Education quotidienne de l'enfant adopté

J.Y. HAYEZ

© Expansion Scientifique Française, 1993

RÉSUMÉ

L'auteur propose quelques grands repères autour de l'éducation quotidienne de l'enfant adopté. La majorité de ceux-ci ne lui sont cependant pas fondamentalement spécifiques ; il s'agit plutôt d'applications, à son intention, d'attitudes pédagogiques susceptibles d'intéresser tous les enfants. On aborde successivement les thèmes suivants : rêver d'un enfant idéal et renoncer au comblement du rêve ; faire face aux remous liés à l'élaboration intérieure, par l'enfant, de son statut d'adopté ; parler des raisons d'être de l'adoption ; relativiser l'impact du phénomène-adoption et, le cas échéant, accepter la non-greffe ou la rupture du lien.



MOTS CLÉS : Éducation quotidienne – Adoption – Rêve d'enfant idéal – Identité – Révélation.

Exactement comme dans n'importe quelle famille avec n'importe quel enfant, les attitudes, paroles ou/et silences dont sont faits les rapports entre parents adoptifs et enfant 'adopté contribuent soit à l'épanouissement de celui-ci et de toute sa famille, soit, au contraire, à créer des problèmes psychologiques. On peut donc imaginer des guidances parentales, voire des psychothérapies, qui se donneraient pour objectif d'encourager les parents à intensifier les premières et à atténuer les autres.

Mais un tel projet a ses limites, qui sont bien connues du lecteur et que je me bornerai à citer : la réceptivité d'un enfant à ce qui émane de ses parents est variable ; l'enfant éduque aussi ses parents, il peut même déstabiliser leurs « bonnes résolutions » ; développer des attitudes nouvelles n'est pas de l'ordre de la seule décision logique et intellectuelle, encore faut-il que les modifications projetées soient suffisamment concordantes avec des pressions, voire des impératifs plus affectifs, du domaine des désirs des parents, de leurs conflits, des identifications et contre-identifications générées par leur histoire... Tout cela, nous le savons, et nous en déduisons à bon droit que nos rencontres avec les parents n'auront jamais pour seul statut d'être des séances d'information orthopédagogique : nos idées d'information, les tendances que nous voudrions renforcer ou éteindre chez les parents qui réfléchissent avec nous, nous devons les négocier lentement, patiemment, en fonction de leur cheminement affectif.

Ceci dit, il me paraît néanmoins utile de nous appuyer sur quelques repères, notamment ceux que nous avons élaborés à partir de notre expérience acquise sur le terrain, et qui nous indiquent en quoi pourrait consister et consistera souvent un contexte éducatif favorable ou défavorable.

C'est sur la description de ces repères susceptibles d'être proposés aux parents que portera l'essentiel de mon propos.

RÊVER ET RENONCER À L'ACCOMPLISSEMENT PARFAIT DE SON RÊVE

Je veux parler d'abord de l'importance qu'il y a à renoncer au rêve d'un enfant parfait. Cette renonciation à l'autre parfait... c'est-à-dire parfaitement conforme à nos désirs... devrait être au cœur de chacune de nos relations, mais sans se confondre néanmoins avec une démission. Lorsque nous aimons quelqu'un, nous avons des attentes sur lui : nous voulons jusqu'à un certain point le transformer. Mais s'il est bon que l'enfant adopté, comme tout être investi, se sente enveloppé dans un amour qui n'est pas totalement gratuit... s'il est bon qu'il se sente invité à devenir, jusqu'à un certain point, ce que ses parents et son entourage rêvent qu'il soit... encore faut-il que, pour lui comme pour tout un chacun, cette ambiance faite d'attente ait sa propre limite, et fasse place au renoncement lorsqu'il s'impose.

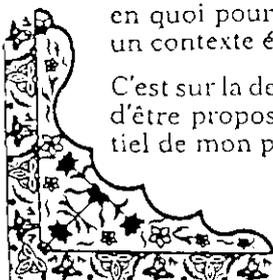
Ce renoncement sera dicté par la prise en compte, soit de limites, soit du désir d'altérité existant chez l'enfant adopté.

Journées montpelliéraines de Psychiatrie de l'Enfant et des Professions associées de septembre 1994 sur le thème : « Les Enjeux de l'Adoption ».

* Pédopsychiatre, Docteur en psychologie, Directeur du Département de Pédopsychiatrie à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain, Cliniques Universitaires Saint-Luc, 10, avenue Hippocrate, B - 1200 BRUXELLES.

1. Sans autres précisions, *enfant* doit être entendu dans le sens générique de *mineur d'âge*, incluant également l'adolescent. Le cas échéant, nous donnerons des précisions quant à l'âge.

Tirés à part : J.Y. Hayez, adresse ci-dessus.





Je m'explique d'abord à propos des limites : à côté de leurs richesses, beaucoup d'enfants adoptés ont des limites soit d'équipement, soit de capacité de maturation de leur équipement intellectuel et affectif, plus importantes que la moyenne des enfants de leur âge et de leur milieu, un peu ou beaucoup, et ceci, avec d'autant plus de risque que la première partie de leur existence aura été plus misérable et plus chaotique [9]. Les rares exceptions à cette constatation ne doivent pas nous aveugler et nous faire oublier qu'elle est statistiquement vraie : ici, le cerveau n'a pas tout à fait reçu son compte en approvisionnement nutritif ; là, l'intelligence, la curiosité, l'appétit de créer n'ont pas été stimulés précocement ; ailleurs encore, des conditions de vie très traumatisantes ont engendré une insécurité ou une rétraction sur soi de très longue durée, etc. : réjouissons-nous donc si, spontanément ou avec notre aide, les parents peuvent accepter ces différences, sans les dramatiser ni y réduire l'enfant et sans s'obstiner à vouloir qu'il donne ce qu'il ne peut pas donner.

Je m'explique aussi à propos du désir d'altérité : il est inhérent à tout être humain sain, qui ne se laisse jamais phagocyter entièrement par le désir de ceux qui l'aiment ; il se rebelle toujours à sa manière, tant pour le principe que par goût véritable pour le champ contesté, ostensiblement ou dans son for intérieur. L'enfant adopté a-t-il plus de raisons de le faire que les autres ? Il est difficile de répondre vraiment, et surtout pas par une généralité : probablement certains attribuent-ils à leurs parents adoptifs une terrible puissance sur le réel, signifiée par le fait qu'ils ont pu aller les prendre là où ils étaient, et cela sans demander leur avis... d'autres gardent un certain nombre d'identifications, auxquelles ils tiennent beaucoup – ou de loyauté, dans la sémantique systémique – par rapport à leur milieu d'origine... Tous, pour se sentir vivre et exister, pour actualiser le sentiment de leur identité, ont besoin comme n'importe qui de se différencier. Dans cette perspective également, il est heureux que les parents puissent accepter ce qui serait des différences stables dans la configuration des désirs, des valeurs, du projet de vie de l'enfant... j'y reviendrai par la suite non sans constater dès à présent qu'il ne s'agit pas toujours de différences mineures, voire espérées, comme par exemple, la boucle d'oreille des garçons, la longueur de leurs cheveux ou un détail vestimentaire.

Quand on veut combattre aveuglément l'existence des limites, on crée le stress, puis le syndrome de stress post-traumatique chez l'enfant qui s'efforce d'abord d'être conforme malgré qu'il ne se sent pas respecté. Apparaissent ensuite le sentiment d'infériorité, le désespoir et d'éventuels troubles de la conduite réactionnels [2]. Quand on combat le désir, on amplifie une rébellion de plus en plus ouverte et diffuse.

Mais cette part du renoncement n'est pas toujours facile [6]. D'abord et avant tout, le « simple » désir des parents est parfois intense, qui s'obstine à vouloir que l'enfant devienne un modèle bien précis. Et puis, il y a l'environnement, la famille élargie, qui inspecte, contrôle... qui parfois depuis toujours avait prédit l'échec, et face à qui on essaie d'abord de bluffer... Le cas échéant, il y a aussi les frères et sœurs, occasionnellement plus performants : face à eux, il est difficile pour l'enfant adopté de vivre sereinement ses limites, comme il leur est difficile d'accepter que les mêmes limites induisent une prise en charge plus tolérante. Rien de tout cela n'est vraiment impossible à gérer mais il y faut de la lucidité, de l'humilité ; les psy n'en font pas toujours preuve non plus, pas plus que les parents, eux qui entraînent trop souvent des enfants dans des psychothérapies ou des rééducations stériles, là où il fallait plutôt préparer leurs familles à l'acceptation des différences et au deuil des rêves mal fondés.

FAIRE FACE AUX REMOUS LIÉS À L'ÉLABORATION INTÉRIEURE DU STATUT D'ADOPTÉ

Cette seconde recommandation recoupe partiellement la précédente, mais dépasse la question des limites et est plus spécifique à la situation-adoption.

La plupart des enfants adoptés portent en eux les traces affectives pénibles d'expériences de vie précoces négatives : menaces pour leur existence, séparations multiples, rejet, etc. [8]. « Traces » doit être entendu au sens large : traces mnésiques, souvent refoulées... mais aussi modalités particulières ultérieures de l'organisation du psychisme et du comportement. S'ajoute à ces traces, au fur et à mesure que les enfants appréhendent cette dimension spécifique de leur statut qui est d'avoir été adoptés, un « vécu » relatif à cette perception et à son élaboration mentale mouvante et progressive. Les représentations par lesquelles l'enfant adopté tente de s'expliquer cette partie de son aventure humaine se mélangent souvent à d'autres, propres à d'autres phases de son évolution, comme, par exemple, la traversée de l'Édipe, pour donner des résultantes qui prennent éventuellement l'ampleur de véritables romans familiaux, roses ou noirs [7]. Si l'on parvient à y isoler le courant d'idées propres à l'adoption, on constate qu'elles développent le plus souvent un des trois thèmes clés que voici : « Je ne valais rien et on s'est débarrassé de moi »... « Mes premiers parents se sont débarrassés de moi, mais je valais quelque chose, et donc ce sont des salauds »...



« Mes parents adoptifs sont des kidnappeurs qui ont brisé notre lien familial originel ; éventuellement, mes premiers parents me recherchent... ». Il est bien plus rare que l'enfant adhère largement et de l'intérieur, aux imageries d'Épinal raisonnables que lui ont proposées ses parents adoptifs pour lui expliquer son destin (« la première mère pauvre mais digne qui l'a donné par amour à de bien braves gens... »).

Porteur de ces représentations mentales souvent torturées, l'enfant ne se risque pas souvent à formuler une question directe, un commentaire, une allusion, à propos de son statut d'adopté, de sa filiation, et d'autres thèmes analogues, généraux ou particuliers : lorsqu'ils existent, il faudrait pouvoir les saisir au vol, et nous y reviendrons tout à l'heure. Elles créent surtout des remous d'affects et de comportements les plus variés, qui se succèdent souvent dans le temps en deux grandes vagues : l'enfant est d'abord en crise au moment de sa première prise de conscience, mais son insécurité s'apaise au fil du temps et des messages positifs reçus. Vient ensuite l'adolescence qui réactive sa torture, avec ses mouvements affectifs spécifiques et l'exacerbation de l'introspection¹. Au plus fort de la crise, on devine bien l'angoisse, la dépression et la colère qui l'habitent et qui se manifestent, par exemple, par du laisser-aller, des troubles de la conduite, des alternances possessivité-agressivité, surtout ciblés sur la mère adoptive ; il multiplie des comportements-tests, rarement bien compris : au fond, il n'est pas possible de le convaincre que ce qui lui est arrivé un jour et qu'il vit comme un abandon ou un rapt, ne se reproduira pas à l'avenir, comme il est difficile de le convaincre facilement que ses parents adoptifs ne sont pas vraiment tout-puissants.

Au mieux, même lorsque ses questions les plus angoissantes s'estompent, et qu'il accepte que coexistent au moins deux sources qui fondent sa vie, avec chacune leur part de richesses et de manques, on le voit développer des comportements qui témoignent de son accession à une identité au moins double, mais qui ne sont pas pour autant faciles à supporter : les différences qu'il prône sont parfois vécues comme d'intolérables agressions de l'ordre parental adoptif lorsqu'elles portent, par exemple, sur la prise de distance par rapport à l'institution scolaire ou religieuse, sur la contestation de valeurs ou de rites familiaux jugés essentiels..., ou lorsque des enfants de parents libérés – des psychanalystes par exemple – se montrent très introvertis, dédaigneux des charmes du dialogue et de la communication, etc. Dans ce film, qui n'est pas seulement comique, *La vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez, lorsque Maurice annonce pour la première fois aux Le Quesnoy qu'il retourne diner chez les Groseille, ses parents acquiescent parce qu'ils se sont donné cette règle, mais ils n'en avalent pas moins de travers : illus-

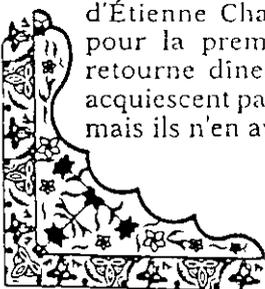
tration reproductible à une multitude d'exemples à ceci près que, dans la vie réelle, l'enfant, lorsqu'il adopte tel comportement dérangeant, ne se rend pas toujours compte – non plus d'ailleurs que ses parents adoptifs – que, ce faisant, il est occupé à « diner chez les Groseille ».

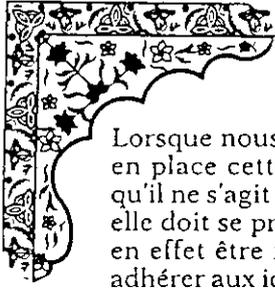
Il n'est évidemment pas simple pour les parents, ni pour l'entourage, de bien accompagner tous ces remous... pas simple de s'entendre dire « Tu n'es pas ma mère » ou « Je voudrais revoir ma mère », en réaction à une banale frustration... pas simple de voir à la fois repousser la sollicitude que l'on veut manifester, tout en étant tyrannisé par le besoin qu'a l'enfant d'être aimé, même si jamais il ne se laisse approcher... Face à tous ces paradoxes du quotidien, je ne puis faire que quelques recommandations générales :

– comme le disait Winnicott à propos de l'adolescence, je pense que le temps finit assez souvent par arranger les choses, pour peu que le bateau reste bien gouverné dans la tempête. Heureux donc les parents qui peuvent garder confiance et maintenir vers l'enfant un investissement de qualité, patient et discret dans ses manifestations, sans céder au désespoir ni à l'escalade autoritaire. Heureux sont-ils s'ils peuvent se montrer tolérants tout en maintenant autour du bateau en danger quelques limites fortes et stables : c'est entre autres à partir de sa perception de ces signaux d'amour continué et de force que l'enfant finit par remodeler l'image de ses parents, la sienne propre et les explications qu'il se donne quant à son destin ;

– ce temps de souffrances pour tous pourrait également constituer un temps de paroles offertes. Heureux donc aussi les parents qui peuvent présenter parfois le sens de ce que vit l'enfant, et lui en proposer une explication... ou, mieux, lui démontrer qu'ils sont sensibles à son cheminement intérieur... qu'ils voudraient essayer de l'y rejoindre sans le bousculer... Heureux s'ils peuvent parler aussi d'eux-mêmes, de leur désarroi, de leur déstabilisation du moment, et de la petite flamme de leur espérance... s'ils peuvent se révéler vulnérables, atteints dans leurs sentiments, et s'ils acceptent cette blessure, cette mise à mort du « Mauvais » parent que l'enfant imagine être en eux, mise à mort nécessaire pour qu'un jour reparte la vie : peut-être, en effet, l'enfant doit-il pouvoir attaquer et vaincre, dans l'image de ses parents, ce qu'il vit comme de la malveillance ou de la toute-puissance pour pouvoir les réadopter à son tour, comme êtres de chair... Encore faut-il que cette souffrance personnelle que reconnaîtraient les parents n'entraîne pas dans leur chef rejet ou démission, ou ne soit pas vécue comme telle par l'enfant.

2. Cf. par exemple Verhulst (9), p. 158 : « Certains adolescents ont le sentiment très pénible, et d'être déconnectés de leur famille d'origine, et de l'être de l'arbre généalogique de leur famille adoptive. Ils se dépriment et ne trouvent pas de référence pour conforter leur identité... on les voit alors se tourner vers des modèles externes, souvent très noirs ».





Lorsque nous encourageons les parents à mettre en place cette offre de paroles, rappelons-nous qu'il ne s'agit ni plus ni moins que d'une « offre » : elle doit se proposer, non s'imposer. Il ne saurait en effet être fécond ni de contraindre l'enfant à adhérer aux idées des parents, ni de l'obliger à dialoguer, à dire ce qu'il ressent, ni même, plus radicalement, de vouloir à tout prix qu'il tire bénéfice de cette offre de paroles auquel ne s'attache a priori qu'un intérêt... statistique. Le respect du « non » de l'enfant ou de l'adolescent, de son besoin de solitude, de son retraitement dans une sorte de château-fort souffrant est parfois l'attitude la plus payante qu'on puisse avoir à son égard, pour peu qu'elle s'accompagne d'un investissement continué et discret.

Par ailleurs, même si cette offre relève surtout de l'ordre de l'empathie, de la reconnaissance verbale de ce qui se vit, elle peut et doit même s'assortir à l'occasion d'informations plus précises ; j'y reviendrai lorsque je développerai le thème de la parole sur les raisons d'être de l'adoption.

– J'en arrive maintenant à une recommandation plus fondamentale. Si un certain nombre de manifestations comportementales et de choix de vie de l'enfant témoignent de l'assomption par lui d'une double identité et de la reconnaissance d'une origine autre, l'objectif de la pédagogie ou de la psychothérapie ne devrait pas être, ipso facto, de peser sur ces choix, même s'ils dérangent, font mal ou/et apparaissent hors norme ³.

Hélas, ni les parents, ni les thérapeutes ne manifestent souvent cette tolérance... Pensons à nouveau, par exemple, à cet adolescent introverti, enfant de psychanalystes, et qui ne serait pas porté à communiquer : la tentation serait bien grande, pour ses parents, de faire de cette caractéristique dérangeante un fait pathologique et d'aller appeler à l'aide tel collègue prestigieux, lequel, flatté de la démarche, risquerait bien de manquer de lucidité et de vouloir sauver ce soi-disant inhibé, en démontrant discrètement aux parents la supériorité du maître.

Je ne prétends certes pas que ces signes dérangeants que génère l'enfant ne sont jamais pathologiques, mais ils ne le sont pas toujours, du moins en terme de psychopathologie individuelle. Et nous, les thérapeutes, nous manquons souvent de sagesse et d'équité en les identifiant trop vite comme tels, et en prônant à leur encontre des médications, psychanalyses et autres thérapies familiales qui ne visent au changement que du seul enfant. Pourtant, si nous relisons bien les écrits de nos maîtres – moment où ils sont plus lucides – il faudrait nous en tenir à la seule recherche de sens, et à accepter la position du sujet là-dedans, quitte à rappeler à son entourage, et à nous-mêmes, le nécessaire renoncement à certains de nos rêves.

3. Le seul juste motif d'en interdire l'expression serait qu'ils s'avèrent franchement autodestructeurs, ou destructeurs d'autrui, ce qui est loin d'être habituel, autrement qu'au terme d'interprétations intéressées et abusives.

Paysage

1977: deux enfants d'Andhéri arrivaient dans une famille...

1997: pour célébrer ce 20^e anniversaire, une voisine a réalisé ce poème...

*Il était une maison claire,
Il était deux petits enfants,
Mille fleurettes dans les champs,
Au jardinet, la primesère.*

*Faut-il effeuiller le mystère ?
Ce soir, les bambins frémissants
S'endormirent, rêvant leurs chants,
Dans la demeure tutélaire...*

*Au ciel de l'aube légendaire
Planaient des songes d'océans.
Il était une maison claire,*

Il était une maison claire.

Il était deux petits enfants.

Histoires d'humour et de sagesse



A. De Mello

Se servir de sa tête...

A l'aide du manuel d'instructions, une dame travailla pendant des heures à assembler un nouvel appareil compliqué qu'elle avait récemment acheté. Finalement, elle abandonna et laissa les pièces sur la table.

Imaginez sa surprise, quand elle revint quelques heures plus tard, de trouver la machine assemblée par la bonne et fonctionnant à la perfection !

"Comment, diable, avez-vous réussi à faire cela ?", s'exclama-t-elle.

"Ben, Madame, quand on ne sait pas lire, on est bien obligé de se servir de sa tête", répondit la servante en toute sérénité.

Somnifères...

"Réveillez-vous, Monsieur !", dit la garde-malade, en secouant le patient endormi.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ?", demanda le patient dans un sursaut.

"Rien ! J'ai simplement oublié de vous donner vos somnifères !".



Q
u
i
c
h
e
r
c
h
e

MOTS CROISES AVEC LETTRES

Seuls les mots horizontaux comptent.
Dans tous les mots, les lettres T et R doivent apparaître minimum une fois. Elles sont d'ailleurs déjà données.

Définitions:

1. Redonne de la force
2. Passage intermédiaire
3. Action d'écraser
4. Action de pétrir
5. Petites chèvres
6. Torpeurs
7. Qui parlent peu
8. Type de monnaie
9. Comptera sur
10. Qui usurpe

1	R							R	T	
2	T	R						T		
3			R							T
4			T	R						
5					R		T	T		
6		T			R					
7	T				T		R			
8		R			T			R		
9							T		R	
10			R				T			R

...trouve!

DOUBLE GRILLE

FV	Q	S	I	R	W	U	E	TO	V	L
R	S	LA	TE	TN	TV	IR	CE			
OP	VI	UE	SQ	UA	IT	RV				
CN	UR	IT	AO	RT	EO					
ET	ES	RE	QT	PO						
IS	OA	RT	TE	IC	LE	SI				
IO	IE	ON	UE	VL						
CF	GR	EI	NI	EN	OE					

C'était une grille de mots croisés, mais un petit coquin a ajouté une lettre dans chaque case. A toi de barrer la mauvaise lettre.





Heureux qui communique

J. Salomé

Il devient de plus en plus urgent d'apprendre à communiquer au quotidien de la vie.

Ce que j'appelle la communication intime au jour le jour circule telle une sève fertile à travers les multiples réseaux des relations amoureuses, ou de couple, parentales ou filiales, amicales et professionnelles ou encore sociales proches.

Bien souvent, ces circuits sont entravés par des blocages, appauvris par d'impressionnantes déperditions d'énergie et une dévitalisation contagieuse, tout en étant surchargés ou encombrés par des peurs, des souffrances et une détresse profonde.

Détresse masquée par une fuite dans le « faire » et les compensations professionnelles, ou encore dans les engagements politiques, les luttes syndicales, le dévouement associatif... et parfois même dans le repli sur un individualisme rétréci et amer.

Détresse cachée derrière le culte du paraître, la pratique intensive de sports « défoulatoires », le besoin effréné de loisirs toujours plus codifiés, toujours plus organisés ou de voyages toujours plus lointains ou inaccessibles...

Détresse domptée par le contrôle mental, les élucubrations intellectuelles ou les grandes théories sur le bien-vivre.

Détresse comblée par la surenchère de l'avoir, le rêve du pactole offerts en « grattant » des illusions.

Détresse qui tente de se protéger avec des assurances multirisques en tout genre, une surconsommation de gadgets électroniques, informatiques ou télévisuels... et la dévoration « sans faim » de médicaments ou de produits miracles.



Mais, la plupart du temps, il ne reste plus à cette détresse, pour se dire ou se crier, que la mise en maux, les somatisations, les passages à l'acte somatique, les accidents, les violences et les maltraitements diverses.

Chacun, de sa place, quelle que soit sa position sociale, quels que soient ses choix de vie, ses attachements, ses valeurs ou ses fidélités, finit par découvrir un jour avec plus ou moins de brutalité, de stupeur, de résistances, de lucidité ou d'ouverture qu'il est un infirme relationnel, un inadapté dans le partage intime, un handicapé de la communication proche.

